
Technopratiques discursives et interactionnelles sur *Facebook*. Une approche écologique du discours numérique

Mohamed Ahmed Sayed HAMZA

Professeur adjoint de linguistique, Département de français,
Faculté d'Alsun, Université de Louxor

Résumé

La technologie numérique a profondément déclenché une évolution des pratiques discursives et interactionnelles, en mettant à disposition des espaces virtuels et des outils innovants permettant de communiquer, d'interagir et de créer un environnement partagé entre ses utilisateurs, donnant lieu à des formes innovantes de ces pratiques. Cette étude a alors pour objectif d'explorer les caractéristiques et les logiques de fonctionnement de ces technopratiques sur *Facebook*, tant sur le plan *discursif* qu'*interactionnel*, et comment celles-ci sont configurées, produites et affichées dans leur environnement numérique. Cela se fait à partir du traitement d'un ensemble d'observables (des posts et des commentaires) collectés et élaborés nativement sur *Facebook*, étant un bon vecteur de communication. Dans cette perspective, il importe de s'interroger sur la manière dont les affordances techniques et les logiques propres à l'écosystème numérique, en particulier celui de *Facebook*, participent à la reconfiguration et à la régulation des pratiques discursives et interactionnelles en ligne. Vu la nature de cette étude, il nous semble nécessaire d'adopter l'approche écologique dans la mesure où nous abordons les éléments constitutifs de la discursivité dans l'ensemble de l'environnement numérique dans

lequel ils sont produits. Cette recherche a abouti à de nombreux résultats dont le plus important est que la technologie discursive, en exploitant ses affordances techniques, favorise la communication multimodale et interactive sur *Facebook*, faisant de cette plateforme un espace privilégié pour l'innovation langagière et les échanges conversationnels à travers des posts interactifs et des formes de discours technologiques.

Mots-clés : technopratiques ; discours numérique ; Facebook ; technologie discursive ; écosystème numérique.

مستخلص

لقد أحدثت التكنولوجيا الرقمية تطوراً كبيراً على مستوى الممارسات الخطابية والتفاعلية، حيث أتاحت منصات افتراضية وأدوات مبتكرة للتواصل والتفاعل وخلق بيئة مشتركة بين مستخدميها، مما أدى إلى ظهور أشكال مبتكرة من هذه الممارسات. الهدف من هذه الدراسة هو استكشاف الخصائص والآليات التنظيمية لهذه الممارسات التقنية على "فيسبوك" - سواء على المستوى الخطابي أو التفاعلي - وكيفية تكوينها، وإنتاجها، وعرضها في بيئتها الرقمية. يتم ذلك من خلال تناول مجموعة من الشواهد (المنشورات والتعليقات) التي تم جمعها عبر فيسبوك، كونه وسيلة جيدة للتواصل. وفي هذا السياق، من المهم التساؤل حول الكيفية التي تساهم بها الإمكانيات التقنية والآليات الخاصة بالنظام البيئي الرقمي، ولا سيما عبر فيسبوك، في تشكيل وتنظيم الممارسات الخطابية والتفاعلية عبر الإنترنت. ونظراً لطبيعة هذه الدراسة، فإنه من الضروري اعتماد المنهج البيئي لدراسة العلاقات والتفاعلات بين العناصر المختلفة المكونة لعملية التخاطب والبيئة الرقمية التي تُنتج فيها. وقد أسفر هذا البحث عن عدد من النتائج، أبرزها أن التكنولوجيا الخطابية - عبر استغلال إمكانياتها التقنية - تعزز التواصل متعددة الوسائط والتفاعلي على فيسبوك، مما يجعل هذه المنصة منيراً متميزاً للابتكار اللغوي والتبادل الحوارية من خلال منشورات تفاعلية وأشكال متنوعة من الخطاب الممزوج بالتقنية.

الكلمات المفتاحية: الممارسات التقنية؛ الخطاب الرقمي؛ فيسبوك؛ التكنولوجيا الخطابية؛ النظام البيئي الرقمي.

Introduction

La révolution numérique ne cesse de parler d'elle-même, tout particulièrement en termes des pratiques discursives et interactionnelles sur *Facebook*. À travers des écosystèmes communicationnels en ligne, la technologie numérique offre, en fait, de nouvelles façons intéressantes de communiquer, d'interagir et de créer un environnement partagé entre ses utilisateurs, donnant lieu à des formes innovantes de discursivité et de conversationnalité.

Facebook, en tant que dispositif sociotechnique numérique, est un réseau social permettant à ses utilisateurs d'échanger des informations sous des formats divers, qu'il s'agisse de textes, de fichiers, de photos, de vidéos..., et d'interagir avec des individus ou bien des marques. (Baudier & Taieb, 2019, p. 10) Ce réseau social est alors considéré « comme un moyen de communication permettant les interactions sociales et utilisant la technologie et la création de contenu » (Rissoan, 2011, p. 29). Il s'agit donc d'« un espace de production discursive » (Develotte, 2006, p. 88), dans lequel les productions technolangagières se forment et s'exposent conformément à ses affordances.

L'objet posé ici est le discours numérique natif ^(1*) (désormais DNN), inscrit dans le contexte du web 2.0 en tant qu'écosystème technolangagier. Il est abordé à l'aide des outils de l'analyse du discours numérique développés par Paveau, qui se concentre sur la

^{1(*)} Par le DNN, on entend celui qui est produit au sein de l'écosystème numérique du Web 2.0, dit conversationnel, tout en particulier produit dans l'écosystème du réseau social *Facebook*.

conception de technologie discursive^(2*). C'est celle-ci qui suppose une approche postdualiste^(3*) des productions discursives, dépassant ainsi l'approche logocentrée des phénomènes discursifs qui prend en compte les seuls observables langagiers. (Paveau, 2013b, p. 141)

Par ailleurs, l'objectif de cette étude est d'explorer les caractéristiques et les logiques de fonctionnement des technopratiques discursives et interactionnelles sur *Facebook*, en les inscrivant dans une perspective écosystémique qui prend en compte les affordances techniques, les dynamiques sociotechniques et les usages des internautes propres à cet environnement numérique. Pour y arriver, l'accent est mis sur des réflexions théoriques épistémologiques et méthodologiques, développées par Paveau, relatives à l'analyse du discours numérique. Cela se fait à partir du traitement d'un ensemble d'observables (des posts et des commentaires) collectés et élaborés nativement sur *Facebook* étant un bon vecteur de communication.

Les réseaux sociaux numériques (désormais RSN) constituent des environnements discursifs en constante mutation, où les dimensions matérielles, techniques et sociales co-construisent les formes et fonctions de la communication. *Facebook*, en tant qu'écosystème technolangagier, représente un terrain

^{2(*)} La technologie discursive se définit, selon Paveau, comme « l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement numérique, reposant sur des dispositifs de production langagière constitués d'outils informatiques en ligne ou hors ligne (programmes logiciels, (...)) et proposés dans des appareils (ordinateur, téléphone, tablette) » (2017, p. 335).

^{3(*)} L'approche écologique du DNN remet en cause la conception dualiste, héritée de la pensée occidentale, des rapports entre esprit et monde, esprit et corps, langage et monde, humain et non-humain, adoptant une perspective discursive postdualiste qui intègre l'humain et le non-humain, le discours et le contexte, le linguistique et le technologique. C'est-à-dire qu'il y a un continuum et non une séparation entre ce qui est linguistique et ce qui ne l'est pas. (Paveau 2013b, 2015, 2017 et Develotte & Paveau 2017)

particulièrement fécond pour observer comment les pratiques discursives et interactionnelles sont façonnées par les dispositifs technologiques, les affordances communicationnelles et les usages des internautes. Dans cette perspective, il importe de s'interroger sur la manière dont les affordances techniques et les logiques propres à l'écosystème numérique, en particulier celui de *Facebook*, participent à la reconfiguration et à la régulation des pratiques discursives et interactionnelles en ligne. Cette problématique générale se décline en plusieurs sous-questions spécifiques :

- Quelles formes prennent les activités technoscripturales et technolangagières dans les discours produits nativement sur *Facebook* ?
- Comment l'identité numérique, qu'elle soit réelle ou anonyme, affecte-t-elle les dynamiques communicationnelles ?
- En quoi les phénomènes de délinéarisation et d'hétérogénéité techno-énonciative redéfinissent-ils la production et la réception des messages numériques ?
- Comment la mémoire technodiscursive participe-t-elle à la construction, à la circulation et à la pérennité des discours en ligne ?
- Comment les outils technologiques de *Facebook* participent-elles à la coproduction des énoncés technodiscursifs entre les usagers et l'écosystème numérique ?

Cette étude s'inscrit dans l'analyse du discours numérique, où la matière langagière est composite et dépend à la fois du langagier et du technologique. Il semble donc nécessaire d'adopter l'approche écologique, qui nous permet d'aborder les éléments constitutifs de la

technodiscursivité dans leur environnement numérique dans lequel ils sont produits. La perspective qualitative et écologique s'avère indispensable à notre analyse du discours numérique, puisqu'elle prend en compte ses aspects composites : technolangagiers et technodiscursifs. À cela s'ajoutent d'autres raisons indiquées par Paveau (2016, p. 31) : les formes numériques natives incluent des composantes technologiques ; l'élaboration du discours en ligne surgit d'une écriture incorporant des gestes d'énoncé (le clic, scroll, tapotement) ; les technodiscours sont à une dimension relationnelle fondamentale, puisque tous les énoncés en ligne sont susceptibles d'être reliés à d'autres.

Les cadres théoriques et méthodologiques de l'analyse du discours numérique sont en constante évolution et structuration, s'appuyant principalement sur les composantes du processus de communication précédemment identifiées par les linguistes. Dès lors, l'on ne pourrait envisager une analyse des pratiques discursives et interactionnelles sur un RSN sans reprendre le schéma général de la communication humaine proposé par R. Jakobson (1963). En parallèle, cette étude s'appuie essentiellement sur un certain nombre d'inspirations théoriques épistémologiques et méthodologiques issues des travaux de Marie-Anne Paveau ^(4*) (2013a et b, 2015, 2016, 2017).

^{4(*)} Tout au long de ce travail, nous avons systématiquement recours aux travaux de Paveau qui contribuent significativement à enrichir le champ de l'analyse du discours numérique en le dotant d'un ensemble de concepts inédits. Cela tient au fait que ce travail propose une réflexion inspirée de l'analyse du discours numérique telle qu'elle est présentée dans son dictionnaire *"L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques"* (2017) ainsi que ses autres écrits. Cela ne nous empêche pas de recourir aux écrits d'autres analystes du discours numérique.

Présentation du corpus

Nous assistons, au travers cette étude, à une forme de révolution linguistique provoquée par la technologie discursive. Il s'agit d'analyser un corpus tiré d'internet, notamment le Web 2.0, dit conversationnel ou participatif. Notre corpus se présente alors sous forme d'un ensemble d'observables (des posts et des commentaires) collectés et élaborés nativement sur la plateforme *Facebook* étant un bon vecteur de communication. Comme terrain d'investigation, nous avons choisi la page *Facebook* d'une personnalité littéraire, celle de l'écrivain algérien Yasmina Khadra. Tirant parti des affordances techniques ajoutées à cette plateforme sociale, ce dernier communique et interagit avec ses fans et ses lecteurs abonnés en postant ses activités culturelles, ses œuvres littéraires...

Parce que la perspective écologique recommande que les exemples soient présentés dans leur environnement natif, nous avons choisi les captures d'écran comme moyen de présentation de ces extraits, tout en reconnaissant que ce procédé est en lui-même issu de notre subjectivité en tant qu'analyste du discours, comme le montre Paveau : « les captures d'écran sont aussi issues de la subjectivité de l'internaute-analyste et il faut les considérer comme des données subjectives. » (2017, p. 16) Ce procédé est ainsi le plus approprié afin d'examiner le discours dans son environnement natif.

Pour mener à bien ce travail, certains points essentiels doivent être bien élucidés :

- Traits du discours numérique ;

- Technologie discursive : cas de *Facebook* ;
- Éléments constitutifs de la technoconversationnalité ;
- Participants : émetteur-usager/récepteur-usager ;
- Contenu et forme du message en ligne.

1. Traits du discours numérique

Le numérique domine notre vie quotidienne, se manifestant à toute forme d'échange communicationnel en ligne. Cela se passe par le biais des dispositifs de communication numérique dont les plus connus : les plateformes des réseaux sociaux fermées (LinkedIn, Facebook, fan-page...) ou ouvertes (YouTube, Twitter...), le courrier électronique, la messagerie instantanée, les forums de discussion, etc. Par conséquent, le discours est devenu dans un environnement numérique dans lequel le langage se mêle à la technologie, et nos manières d'écrire et de lire portent les traces de cette numérisation du langage. Voilà pourquoi le discours numérique devient un nouveau territoire d'exploration pour les sciences du langage.

Le DNN se définit alors comme « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » (Paveau, 2017, p. 8). C'est donc « un genre de discours produit nativement en ligne dont les énoncés sont composés de matériaux langagiers et technologiques » (Aoul, 2019, p. 26). Ce discours natif en ligne se relie à d'autres discours en raison des connexions de la machine et de la réticularité du web. Il dispose, selon la conception de Paveau (2017), de six traits clés qui lui confèrent le statut numérique : composite, délinéarisable, augmentable, relationnel, investigable et imprévisible.

Composite. Le DNN est multimodal ou plurisémiotique, c'est-à-dire composé d'un riche ensemble de supports sémiotiques tels que l'écriture, les images, les émoticônes, le son, etc. C'est ce qui en fait un caractère composite métissant les données langagières et non-langagières de nature technique. Cette nature hybride est, comme l'indiquent C. Develotte et M. Paveau, « manifeste dans certaines formes comme *les hashtags* marqués du croisillon, les pseudos du réseau Twitter marqués par l'arobase, ou encore tous les segments rendus cliquables par des hyperliens, qui marquent d'ailleurs leur hybridité par la couleur et/ou le soulignement, phénomène inédit hors ligne » (2017, p. 205).

Délinéarisable. C'est un processus qui résulte du trait composite du DN où les formes mixtes du langagier et technologique sont co-fondées, d'autant plus que M. Paveau définit la délinéarisation comme « une élaboration du fil du discours dans laquelle les matières technologiques et langagières sont co-constitutives, et modifient la combinatoire phrastique en créant un discours composite à dimension relationnelle » (2015, p. 3). On peut dire qu'elle désigne l'ensemble des éléments cliquables (les hyperliens, les technosignes ou technomots) dans le fil du discours, renvoyant ainsi le lecteur à d'autres contenus. C'est ce qui nous montre « la rupture avec le caractère linéaire du langage attribué depuis le courant structural saussurien. Il s'agit de rompre avec les notions de paradigme et syntagme » (Achour, 2021, p. 1107).

Augmentable. C'est un trait étroitement lié au DNN, découlant de la conversationnalité. Par ailleurs, Paveau précise que « la configuration des outils d'écriture du web social permet de

prolonger les écrits par des ajouts (les commentaires notamment) et des circulations facilitées (partages et rebloguages) ; (...) » (Paveau, 2017, p. 31). Les productions numériques sont, de ce fait, des énoncés augmentables et innombrables due à la multitude des énonciateurs et leurs commentaires ou leurs discussions. À ce propos, A. Falaq (2021) dit : « Le Web 2.0 permet la pratique du commentaire sur les espaces des blogs et des réseaux sociaux numériques, de sorte que chaque intervention s'augmente de remarques et de discussions, (...). [Notre traduction]^(5*) » (p. 113)

Relationnel. C'est un trait structurel des DN de manière que les énoncés produits, dans l'écosystème du web, constituent des relations. Le DN dépasse la simple transmission d'informations pour devenir un moyen d'établir, de maintenir ou d'approfondir les relations sociales à travers des interactions dans les espaces numériques. En plus, la dimension relationnelle des produits numériques se manifeste dans le fait que tous les DN s'engagent dans une possible relation matérielle à plusieurs niveaux indiqués par M. Paveau (2017, p. 285) :

- Relation avec les autres technodiscours du fait de la structure hypertextuelle du web ;
- Relation avec les appareils du fait de la nature composite des technodiscours, (...);
- Relation avec les scripteurs et les (écri)lecteurs (...).

Investigable. Lorsqu'on interagit sur l'un des médias sociaux, les propos et les actions sont mémorisés. Par conséquent, les DNN

⁵(*) يتيح الويب 2,0 التعليق في فضاءات المدونات والشبكات الاجتماعية الرقمية، وبالتالي يزداد كل تدخل من خلال الملاحظات والنقاشات، (...).

deviennent traçables ou investigables, c'est-à-dire collectables et redocumentables. Ce, en fait, grâce à la présence numérique des utilisateurs (émetteur/récepteur) dans l'écosystème du web et aux différents outils de recherche. C'est ainsi que « nos traces numériques rendent notre discours investigable, ce qui lui confère une dimension linguistique inédite : la mémoire discursive, l'intertextualité, l'interdiscursivité, (...) » (Paveau, 2013b, pp. 144-145).

Imprévisible. Les discours numériques natifs sont aussi *imprévisibles* pour l'énonciateur-écrivain, parce qu'ils sont en partie produits et / ou mis en forme par des programmes et des algorithmes au niveau de leur forme ou de leur contenu (Paveau, 2017, p. 252).

L'imprévisibilité des discours numériques natifs résulte de la combinaison de facteurs tels que les algorithmes, la diversité des voix, et la culture de l'instantanéité et de la viralité. Ces éléments rendent difficile de prévoir quel contenu obtiendra de l'attention et comment il sera interprété par différentes communautés en ligne. De ce fait, il n'est pas possible pour l'énonciateur de prévoir la forme, la circulation ou même le contenu des productions technolangagières, échappant complètement à son contrôle. C'est peut-être parce que les productions technolangagières en ligne sont façonnées par une multitude de facteurs imprévisibles, notamment les interactions des utilisateurs, les algorithmes et les dynamiques sociales. Cela rend le discours numérique fluide, instable et sujet à des réinterprétations, parfois complètement transformées par les réponses des autres.

2. Technologie discursive : cas de *Facebook*

Paveau (2013a et b, 2015, 2017) propose la notion de « *la technologie discursive* » au motif que les observables de l'analyse ne sont plus seulement des éléments purement langagiers, mais des matières hybridées de culturel, de social, etc., et aussi de technologique. De ce fait, les observables sont de nature « composite », c'est-à-dire coproduits des matières technologiques et des dispositifs de communication, et par conséquent, ils sont des produits de la technologie discursive. Celle-ci se définit alors comme l'ensemble des processus par lesquels la production langagière et discursive exprimée et structurée dans un environnement technologique. C'est un dispositif dans lequel cette production est profondément liée à des outils technologiques, qu'ils soient en ligne ou hors ligne (ordinateurs, téléphones, tablettes, logiciels, sites, blogs, réseaux, etc.) (Paveau, 2013b, p. 141). Tous ces outils laissent ainsi des traces dans les matières langagières.

La technologie discursive se manifeste en fait sur le Web sous forme d'activités technoscripturales et des formes langagières et technolangagières. De telles technopratiques constituent les jalons de base de la discursivité et de la conversationnalité en ligne.

2.1. Activités technoscripturales

Facebook propose des activités technoscripturales à travers plusieurs espaces d'écriture qui permettent de rédiger un post (le message principal), un commentaire ou une réponse-commentaire à partir des fenêtres dédiées (figure 1 et 2) :

- Le message principal, considéré comme un discours premier, est rédigé à partir de la fenêtre « Quoi de neuf ? » disponible en haut de la page de l'utilisateur. Une fois le contenu créé et publié, il

apparaît immédiatement sur le fil d'actualité. Il n'est pas modifiable par son scripteur ;

- Le commentaire, considéré comme un discours second, est structurellement lié au discours premier (le message principal). Il est rédigé à partir de la fenêtre « Votre commentaire » disponible au-dessous du post et s'y rattache obligatoirement. Son contenu est uniquement modifiable par son auteur, mais le commentaire peut être supprimé par celui qui poste le message principal ;
- La réponse-commentaire est rédigée à partir du technomot-consigne « Répondre » disponible en bas de chaque commentaire d'un post, permettant donc de créer des fils de discussion très distincts. Tous ceux qui peuvent commenter un post peuvent aussi répondre aux commentaires.



Figure 1 : les activités technoscripturales sur Facebook : Poster un message (capturé le 12/12/2022)



Figure 2 : les activités technoscripturales sur Facebook : commenter et répondre (capturé le 12/12/2022)

Outre les activités technoscripturales, *Facebook* inclut des formes technolangagières, c'est-à-dire des éléments langagiers cliquables (technomots, technomots-consignes...) qui permettent la relation avec un autre fil discursif.

2.2. Formes langagières vs technolangagières

Compte tenu de la nature du message principal (le post) sur *Facebook* et l'écosystème numérique dans lequel il s'inscrit, il est à remarquer qu'il combine des formes langagières et technolangagières. Sont d'une part langagières, toutes les formes textuelles linéaires qui ne portent aucune trace numérique :

- Toutes les formes langagières linéaires sans autre caractéristique technolangagière que d'être dans un environnement numérique;

-
- Les émoticônes, les symboles, les images, les formes iconiques ou tout autre contenu à condition qu'ils soient non cliquables.

D'autre part, le post sur *Facebook* inclut également d'autres formes à caractère technolangagier, dans le sens où le langage et la technologie forment les composantes intrinsèques de ces éléments métissés :

- Les mots–consignes cliquables, assortis de leurs icônes ;
- Le trois points cliquables ... qui affichent la liste des opérations possibles signalées par des technomots–consignes et comment traiter les posts de cette page s'ils sont inappropriés ;
- Les technomots cliquables comme le hashtag (un mot–clé préfixé par le signe #) et le pseudo (assorti de l'avatar) qui renvoie au compte du facebookeur ;
- Les liens (URL) cliquables qui permettent d'avoir l'accès à d'autres contenus reliés.

Ce que nous constatons alors, c'est que les pratiques discursives et interactionnelles numériques natives, élaborées sur *Facebook*, détiennent des traits spécifiques qui leur sont conférés par les dispositifs technologiques. Ces traits influencent la nature du langage qui se mêle à la technologie. Avant d'introduire les éléments constitutifs de la technoconversationnalité, il nous incombe, à présent, d'aborder la conversationnalité aux niveaux prénumérique et numérique.

3. De la conversationnalité à la technoconversationnalité

Par conversationnalité, au sens général du terme, on entend toute interaction entre deux ou plusieurs personnes, quelles qu'en soient la forme et la nature. Selon Paveau : « J'entends ici conversationnalité de son sens le plus faible (simple contact) à son sens le plus fort (échange conversationnel construit), en passant par tous les gradients de l'interaction verbale. » (2013b, p. 144)

Au prénumérique, ce type d'interaction doit obéir, du point de vue structurel, aux principes d'organisation hiérarchique et fonctionnelle. Cette organisation hiérarchique dispose de deux types de séquences, comme le montrent P. Charaudeau et D. Maingueneau : « les séquences phatiques d'ouverture et de clôture du texte, d'une part, les séquences transactionnelles combinables, qui constituent le corps de l'interaction, d'autre part. » (2002, p. 527) À cela s'ajoute que les interlocuteurs sont clairement identifiés et suivent un certain « système des tours de parole » (Kerbrat-Orecchioni, 1996, p. 26). Ce système est régi par plusieurs principes, assurant le bon fonctionnement de l'échange conversationnel, dont le plus important est celui de « l'alternance des tours de parole » (Sacks, Jefferson, & Schegloff, 1974)

Lorsque la conversationnalité se fait dans un écosystème numérique doté d'affordances techniques, elle devient alors une « technoconversationnalité » (Paveau, 2013b, p. 144), possédant ses propres caractéristiques. Il s'agit donc d'une composition technolangagière (assemblage entre technologique et langagier) de manière informatique. C. Develotte et autres parlent également de la conversation en ligne pour faire référence à « la possibilité de mener

une conversation en utilisant des outils de communication électronique » (2011, p. 10). Du coup, ses caractéristiques et sa structure sont quelque peu différentes de la conversation hors ligne ; elle fait principalement fond sur des interlocuteurs invisibles ou bien identifiés numériquement et il n'y a ni séquences phatiques d'ouverture et de clôture, ni système des tours de parole. Pour sa part, Paveau (2013b, p. 144) met en évidence la nature de conversationnalité sur les RSN en indiquant que la production-réception de discours se fait au sein d'une adresse sans interlocuteur identifié : c'est le public invisible. Mais ce dernier peut aussi augmenter l'audience supposée connue.

Le discours numérique sur *Facebook* possède d'autres spécificités qui le distinguent des autres formes de communication en ligne. Ces spécificités sont liées aux fonctionnalités de cette plateforme, aux dynamiques d'interaction entre les utilisateurs et aux algorithmes qui influencent la visibilité des contenus. A titre d'exemples, citons ces principales caractéristiques :

- **Un discours multimodal** : Il s'agit d'une combinaison de textes, d'images, de vidéos et de liens visant à renforcer l'impact du message. Selon Bergeron, Plessis-Bélair et Lafontaine, ce type de discours peut être considéré comme une forme de communication multimodale, dans laquelle un émetteur-usager transmet son message à travers plusieurs canaux : verbal, vocal et gestuel. Le récepteur-usager, quant à lui, perçoit ce message à travers les différentes modalités sensorielles dont il dispose (2009, p. 225).

- **Une circulation influencée par les algorithmes** : La circulation des discours sur *Facebook* est fortement influencée par les algorithmes, qui privilégient les contenus suscitant de l'engagement (likes, commentaires, partages ou les réactions). Cette logique algorithmique rend la visibilité et la viralité des publications difficilement prévisibles. Selon Seoane, Gardenier et Monnier (2000), les caractéristiques techniques des plateformes numériques, combinées aux algorithmes, favorisent une diffusion virale et une mise en visibilité renforcée des contenus (p. 71).
- **Une interaction instantanée et asynchrone** : l'interaction sur *Facebook* est à la fois instantanée et asynchrone, permettant des échanges en temps réel ou sur une longue durée, avec la possibilité pour d'anciens posts de redevenir viraux grâce à de nouvelles interactions.
- **Une personnalisation du discours selon le public** : le discours sur *Facebook* est personnalisable, grâce aux paramètres de confidentialité qui permettent aux utilisateurs de choisir leur audience (public, amis, groupes privés, etc.) et d'adapter leur message en fonction du destinataire contrairement aux plateformes plus ouvertes comme Twitter.
- **Une influence des réactions et des émotions** : les réactions (J'adore, Solidaire, Haha, Waouh, Triste et Grrr) jouent un rôle clé, permettant d'exprimer des nuances émotionnelles sans forcément écrire de commentaire et influençant la visibilité ainsi que l'interprétation des publications.

• Une forte tendance à la viralité et à la décontextualisation :

Il s'agit d'une caractéristique qui illustre la diffusion d'un contenu ou d'une information de manière à la fois concentrée et étendue. Cela rend difficile, voire impossible, de maîtriser l'impact de cette viralité une fois qu'elle se déclenche (Monkam, 2021, p. 19). Les partages en cascade peuvent amener un message à circuler bien au-delà du public initial, parfois en étant sorti de son contexte. Certains discours deviennent des mêmes ou sont détournés pour servir d'autres intentions que celles de l'émetteur initial.

En résumé, le discours numérique sur *Facebook* se caractérise par sa multimodalité, son interaction avec les algorithmes, sa dynamique communautaire et émotionnelle, et son fort potentiel de viralité. Ces éléments rendent son évolution imprévisible et influencent la manière dont les utilisateurs produisent et reçoivent les messages sur cette plateforme.

Passons, à présent, aux éléments-clés constitutifs de la communication en ligne au motif qu'à travers ces éléments, se produisent la discursivité ou la conversationnalité.

4. Éléments-clés constitutifs de la communication en ligne

L'on ne pourrait envisager une analyse des pratiques discursives et interactionnelles sur un RSN sans reprendre le schéma général de la communication humaine proposé par R. Jakobson (1963). De ce fait, nous proposons de le considérer comme le cadre au travers lequel nous pouvons décrire les spécificités de ces technopratiques, mais tant sur le plan *discursif* qu'*interactionnel*, et

comment celles-ci sont configurées, produites et affichées dans leur environnement numérique. En parallèle, l'accent est mis sur un certain nombre d'inspirations théoriques épistémologiques et méthodologiques, développées par Paveau, relatives à l'analyse du discours numérique.

Au prénumérique, R. Jakobson (1963) a établi un modèle supposant les éléments de base constitutifs de tout processus de communication : un *émetteur*, un *message* et un *récepteur*. Pour être opérant, le *message* requiert un *canal de transmission* qui établit et soutient le contact entre l'émetteur et le récepteur, un *code* et un *réfèrent* qui permettent au récepteur de bien comprendre le message. (Barre & Gayraud-Carrera, 2015, p. 54) Ces six facteurs inaliénables sont constamment présents et en interaction dans tout processus de communication.

Avec l'essor du numérique et des médias de masse ^(6*), la plupart de nos communications sont évaluées, d'autant plus que nos pratiques discursives et interactionnelles s'élaborent désormais dans « les dispositifs numériques, entendus comme des écosystèmes communicationnels en ligne, à partir d'appareils connectés » (Develotte & Paveau, 2017, p. 199). En ce sens que le processus de communication est coproduit par les utilisateurs (émetteur/récepteur) et les affordances du système. Pourtant, chacun de six composants fondamentaux de l'acte de communication hors ligne, ainsi que leurs

^{6(*)} Les médias de masse sont « les médias capables d'atteindre et d'influencer une large audience » (Jouanne, Murat, & Hossler, 2014, p. 126) comme la presse, la radio, le cinéma... et plus récemment l'internet.

fonctions associées, reste aussi actif et essentiel pour bien appréhender n'importe quel processus communicationnel en ligne.

Dans l'univers discursif numérique, notamment sur *Facebook*, les utilisateurs ^(7*) (émetteur / récepteur) « élaborent des formes discursives et en prolongent d'autres à partir des possibilités techniques des espaces d'écriture en ligne » (Paveau, 2017, p. 263). Ces produits technodiscursifs s'adressent à des récepteurs virtuels qui ont le droit d'y réagir, d'y répondre ou même de les partager. Dans ce contexte, plusieurs éléments contribuent à structurer le processus de communication sur *Facebook*, qui coopèrent grâce aux affordances techniques du système et produisent des pratiques discursives et interactionnelles inédites. Jetons, au premier chef, la lumière sur les caractéristiques de base des participants (émetteur / récepteur) et l'écosystème numérique dans lequel ceux-ci s'inscrivent.

4.1. Participants : émetteur-usager/récepteur-usager

Tout message donné en ligne, tout comme hors ligne, est produit par un émetteur et adressé à un ou plusieurs récepteurs. Au sens plus large des termes, l'*émetteur* (ou scripteur, destinataire, locuteur, annonceur...) est celui qui « produit le message qui peut

^{7*} En contexte numérique, les utilisateurs, peu importe l'émetteur ou le récepteur, sont des participants virtuels nés sur internet ; leur présence, leur production discursive et leur interaction sont toutes gérées à travers les affordances techniques du système. C'est pourquoi nous utiliserons désormais le terme "*émetteur-usager*" pour faire référence à celui qui produit un contenu sur le réseau social *Facebook* et "*récepteur-usager*" pour désigner celui qui reçoit et interagit avec ce contenu.

être tout à la fois cognitif et émotif » (Barre & Gayraud-Carrera, 2015, p. 54) ; *le récepteur* (le destinataire, l'audience, écrilecteur, cible...) est « celui qui reçoit le message » (Lits & Desterbecq, 2017, p. 67), c'est-à-dire à qui l'émetteur s'adresse par son message.

En fait, à l'ère du numérique, la conversationnalité se déplace vers les médias sociaux devenant alors l'espace virtuel dans lequel se déroule cette interaction, ce qui rend même virtuelle la présence de l'émetteur et du récepteur. Ces derniers sont, d'après J. Faerber, « les architectes collectifs du canal qui relie et qui finit par constituer l'unique monde sur lequel ils naviguent » (2013, p. 151). Pour que les utilisateurs (émetteur/récepteur) puissent accéder à *Facebook*, c'est obligatoire d'être membres inscrits ayant un compte. Celui-ci lui permet de se servir de plusieurs fonctionnalités en option qui surgissent sous forme de petites boîtes chevauchées sur plusieurs colonnes de la page de l'utilisateur.

Facebook exige que certaines des données personnelles de ses utilisateurs, qui constituent leur identité numérique ^(8*), soient librement enregistrées. De ce fait, un ensemble d'attributs spécifiques forme leur propre profil. Ces attributs, liés ou non à l'identité réelle, « peuvent être constants comme dans le monde réel (nom, prénom, profession, sexe), variables (login, mot de passe, IP adresse, adresse électronique) » (Laurent & Bouzefrane, 2016, p. 21). Donc, l'identité

⁸ (*) C. Florence définit l'identité numérique comme « l'ensemble des données que chaque utilisateur des réseaux sociaux ou des blogs rend possible sur internet » (2017, p. 72). Selon Feher, l'identité numérique peut être définie de deux façons : d'une part, comme un dispositif technique assurant l'identification d'un individu dans le cyberspace, et d'autre part, comme un ensemble de données spécifique représentant son identité sociale sur le web. (Cité dans Ancona, Karl, Marti & Samek, 2023, p. 9)

numérique est tout à fait variée et peut être liée ou non à la véritable identité des utilisateurs. Et ce d'autant plus qu'elle peut « aller de l'anonymat, en passant par le pseudonymat, un profil sur un réseau social, un avatar, à l'identité qualifiée, vérifiée » (Laurent & Bouzefrane, 2016, p. 22). En un mot, cette identité, au travers de laquelle l'utilisateur peut être connu et avoir une présence en ligne, représente l'image virtuelle et immatérielle qu'il renvoie sur internet.

La question de l'identité numérique est extrêmement sensible jouant un rôle-clés dans l'identification de celui qui écrit, commente ou partage un contenu. Cela est dû à la manière que le système de réseau social suit dans l'enregistrement des données d'identification de ses utilisateurs (émetteur ou récepteur). Une telle manière, où chacun est libre à remplir ses données d'identification et à choisir liés ou non à l'identité réelle, pose parfois un problème dans la technoconversationnalité, surtout si l'utilisateur fournit au système de fausses données qui masquent sa véritable identité.

En fait, l'anonymat sur les réseaux sociaux, en l'occurrence *Facebook*, présente à la fois des avantages et des risques. D'une part, il favorise la liberté d'expression, protège la vie privée informationnelle et permet aux individus de se dévoiler sans crainte du jugement ou de répercussions sociales négatives. D'autre part, il peut encourager des comportements nuisibles tels que la cyberintimidation, la propagation de la désinformation et la facilitation d'activités illégales. (Ancona, Karl, Martì & Samek, 2023, p. 12)

Christopherson (2007) et Spears & Lea (1994) analysent, à travers leurs études, l'impact de l'anonymat sur la communication en ligne ainsi que ses implications sur les interactions numériques. Certains profils anonymes, notamment ceux soutenus par des pseudonymes et d'avatars fictifs, pourraient parfois compliquer l'identification de l'émetteur du message. Cela conduit à nous demander qui écrit ou qui partage ce contenu, ce qui sème la confusion dans le processus de communication en ligne. À cela s'ajoutent que ce dernier se heurte à d'autres défis significatifs qui affectent la clarté, l'authentification, la crédibilité, l'interprétation des messages et la responsabilité des énoncés.

D'autre part, l'identité numérique réelle (nom, photo, données personnelles) joue un rôle clé dans de nombreux aspects de la communication pour plusieurs raisons, dont les plus importantes :

- **Crédibilité et confiance** : L'usage d'une identité réelle renforce la transparence et la fiabilité des interactions en ligne, notamment dans les contextes professionnels et académiques (Zhao, Grasmuck, & Martin, 2008).
- **Personnalisation de la communication** : La présence d'éléments identitaires visibles (nom, photo) permet une communication plus authentique et contextualisée.
- **Engagement et responsabilité** : Une identité réelle réduit les comportements toxiques et favorise des échanges plus respectueux (Christopherson, 2007).

Le profil de la page *Facebook*, sur laquelle s'appuie notre étude, porte la véritable identité officielle du titulaire du compte comme dans le monde réel (nom, photo personnelle, données personnelles réelles) (figure 3) :



Figure 3 : l'identité de l'émetteur-usager telle qu'elle est dans le monde réel (capturé le 15/12/2022)

C'est que l'on remarque dans la figure située à gauche, c'est que le post est signé de Yasmina Khadra, le pseudonyme célèbre de l'écrivain algérien Mohamed Moulessehoul. Comme cet écrivain signe toujours ses écrits littéraires de ce pseudonyme, son compte *Facebook* porte également le même pseudo. Dans ce cas, celui-ci représente une identité aussi véritable que dans le monde réel, d'autant plus que le pseudo et le vrai nom sont indissociables et bien connus des récepteurs usagers. Est ajoutée à cela la photo personnelle qui renforce cette identité et le revêt une présence officielle. En cliquant simplement sur le pseudonyme de cet utilisateur, les affordances du système nous permettent d'accéder directement à son

profil, y compris les données personnelles (nom, avatar et toutes les informations personnelles qu'il met à disposition dans son profil) comme le montre la deuxième capture d'écran située à droite. De cette manière, le fait de fournir au système des données réelles attribuée à l'émetteur-usager une identité numérique authentifiable, contribuant ainsi à réduire les ambiguïtés dans le processus de technocommunication.

En définitive, l'identité numérique, qu'elle soit anonyme ou réelle, influence directement la qualité du processus de communication sur les réseaux sociaux. L'anonymat peut favoriser une expression plus libre et protéger la vie privée, mais il peut aussi altérer la clarté des échanges, nuire à la crédibilité des informations et compliquer l'identification des interlocuteurs, ce qui limite l'efficacité de la communication. À l'inverse, l'identité numérique réelle améliore la transparence, l'authenticité et la responsabilité des échanges, renforçant ainsi la confiance et la compréhension mutuelle entre les participants. Dès lors, un équilibre entre ces deux formes d'identité apparaît nécessaire pour garantir un processus communicationnel fluide, fiable et respectueux des dynamiques interactives propres aux environnements numériques.

La conversationnalité sur *Facebook*, étant l'un des médias de masse, s'articule autour d'un message émis par l'émetteur-usager au plus grand nombre possible de récepteurs-usagers. Ce message se manifeste sous forme d'un produit discursif multimodal au sens sémiotique, c'est-à-dire multicanal et plurisémiotique. Sous cet angle, nous allons dorénavant tenter d'éclairer le contenu et la forme du message tel qu'il se présente dans son environnement numérique.

4.2. Contenu et forme du message sur *Facebook*

Qu'il soit hors ligne ou en ligne, le message est « l'objet de la communication, le contenu des informations transmises » (Lits & Desterbecq, 2017, p. 67). Au contenu s'ajoute une forme, illustrant ensemble ses attributs. Le contenu renvoie aux informations comprises dans le message qui aide l'audience à réagir, alors que la forme indique comment le message est transmis.

Dans la conversationnalité sur *Facebook*, le message se manifeste sous forme d'un *post* inclus soit un contenu textuel, soit non textuel (audio, audio-visuel, image fixe ou animée...) ou des contenus mixtes (hyperliens, technomots...) ; le tout est véhiculé à travers les canaux visuel, auditif ou les deux ensemble (figure 4) :

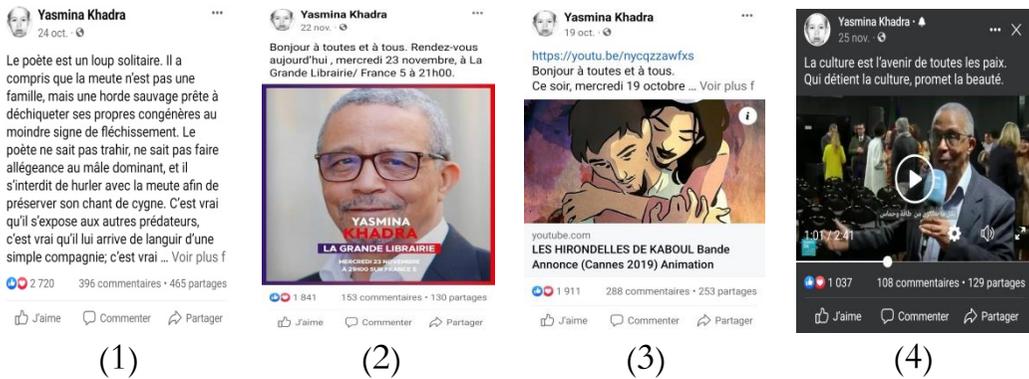


Figure 4 : Contenu des messages postés sur *Facebook* (capturé le 20/12/2022)

Ce que l'on remarque clairement dans ces exemples, c'est la dimension plurisémiotique et plurimodale qui caractérise le contenu des messages publiés sur *Facebook*. L'émetteur-usager partage des contenus sous forme textuelle (1) et d'autres sous forme mixte (2, 3

et 4), où le textuel est assorti d'icônes, d'images ou de contenu audio-visuel. Les quatre messages combinent alors des formes langagières et technolangagières, caractéristiques du discours natif en ligne. D'une part, les formes langagières englobent le texte linéaire sans trace numérique ainsi que les éléments non cliquables du post (images et icônes fixes). D'autre part, les formes technolangagières incluent les technomots-consignes et les icônes rattachées (Voir plus, J'aime, Commenter, Partager), le lien hypertexte (<http://youtu.be/nycqzzawfxs>) et tout autre contenu cliquable (image, texte, vidéo...) facilitant l'exploration ou l'accès à d'autres ressources. La communication passe, de ce fait, par les canaux visuel et audio-visuel. Toutes ces composantes génèrent des échanges technoconversationnels entre l'émetteur-usager et ses récepteurs-usagers potentiels.

Le post étant un message produit nativement en ligne, il nous incombe, dès à présent, de l'arborer dans son écosystème discursif dans lequel il s'inscrit.

4.2.1. Le post dans son écosystème discursif

Facebook laisse en fait place à plus de discursivité et d'interactivité entre leurs utilisateurs (émetteur/récepteur). En utilisant cette plateforme sociale, ces derniers ont la possibilité de rédiger et de diffuser des messages à forme des *posts*. Une question se pose maintenant : *un post, c'est quoi ?* Pour Y. Salmandjee (2016), un post est, au sens général du terme, un article de blog, appelé aussi billet, que ce soit texte, citation, photo, lien, discussion, vidéo ou tout autre contenu. À partir de cette définition, nous pouvons définir le post comme un message incluant un produit discursif multimodal

au sens sémiotique, c'est-à-dire multicanal et plurisémiotique, créé nativement sur la plateforme *Facebook*. Il se trouve automatiquement, après que l'on clique sur *Publier*, dans le fil d'actualité de l'émetteur-usager « publiant » et ceux de ses amis abonnés.

Du point de vue écologique, qui tient compte de la nature contextuelle du post dans son environnement numérique, c'est-à-dire non seulement les seuls éléments langagiers mais plutôt l'ensemble de l'écosystème numérique dans lequel il se produit, le post se forme de plusieurs éléments (figure 5) :



Figure 5 : Le post dans le fil d'actualité de l'émetteur-usager (capturé le 12/11/2022)

- Avatar de l'abonné ;
- Nom et pseudo de l'abonné ;
- Date du post ;
- Contenu du post inscrit dans la fenêtre dédiée ;

- Liste des outils d'interaction possibles indiquées par des technomots–consignes, accompagnés de leurs icônes (*J'aime*, *Commenter* et *Partager*) ;
- Nombre de commentaires, de partages et d'interactions.

Facebook permet, en cliquant sur le technomot–consigne *Commenter*, d'ouvrir la fenêtre des commentaires rédigés sur le post (figure 6) :



Figure 6 : le flux des commentaires en cliquant sur le technomot–consigne « *Commenter* » (capturé le 12/11/2022)

S'ajoutent alors à cela :

- Bouton qui catégorise les commentaires (plus récents, plus pertinent ou tous les commentaires) ;
- Avatars et les pseudos des récepteurs–usagers, voire de l'émetteur–usager s'il s'adresse à l'un des commentateurs ;
- Commentaires qui composent la conversation si le post est pris dans un échange ;
- Nombre d'interactions ;

- Fenêtre « Votre commentaire » pour ajouter un commentaire sur le post.

En cliquant sur les interactions, tous ceux qui ont réagi avec le post afficheront soit ceux qui ont commenté le post ou non (leurs pseudos précédés des avatars avec le type d'interaction). À cela s'ajoute la catégorisation des interactions, qui totalisent est 50 : (44 *J'aime*, 5 *J'adore* et 1 *Solidaire*) (figure 7) :

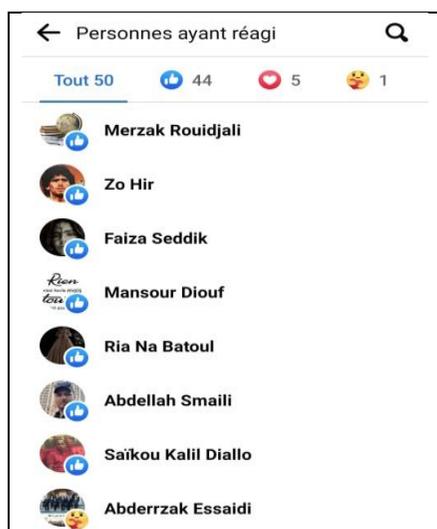


Figure 7 : la catégorisation des interactions avec le post (capturé le 12/11/2022)

Les affordances techniques du système permettent de se servir des formes technolangagières cliquables (liens, technosignes, technomots...) délinéarisant les énoncés et acheminant les utilisateurs vers d'autres pages ou d'autres contenus. Tel sera le point d'analyse ci-après.

4.2.2. Traits technolangagiers : délinéarisation des contenus

Dans l'univers discursif numérique, la délinéarisation du fil du discours s'effectue par des formes langagières outillées numériquement. Au moment de l'écriture du message, l'émetteur-usager exploite ces formes technolangagières, qui apparaissent sous forme d'éléments cliquables à dimension hypertextuelle (technomots, technosignes, hyperliens...) ouvrant sur d'autres contenus.

Dans l'univers discursif numérique, le fil du discours ne suit plus la progression linéaire classique propre à l'écriture traditionnelle. On observe une délinéarisation du discours, rendue possible par l'usage de formes langagières outillées numériquement, que l'on désigne sous le terme de technolangage (2013c, p. 92). Ces formes sont intégrées dès la production du message par l'émetteur-usager et prennent la forme d'éléments cliquables hypertextuels (technomots, technosignes, hashtags, hyperliens, etc.), ouvrant sur d'autres contenus.

Ce phénomène est étroitement lié à la logique hypertextuelle, qui, selon Landow (1997, pp. 2-5), rompt avec la linéarité traditionnelle du texte imprimé pour ouvrir des parcours multiples et non séquentiels dans la lecture. Sur *Facebook*, cette logique est amplifiée par la diversité sémiotique et la structure éclatée des messages, renforçant une lecture en réseau et non en déroulement.

Dans cette perspective, M. Paveau (2017, pp. 118-120) propose une typologie précise des formes de délinéarisation observables dans les discours natifs du numérique :

- La **délinéarisation visuelle**, repérable dans la mise en couleur, le soulignement ou l'encadrement des éléments interactifs, attire l'attention sur leur cliquabilité. Cette stratégie visuelle rompt la continuité textuelle pour créer une lecture fragmentée, pilotée par la mise en forme proposée.
- La **délinéarisation syntagmatique** désigne la segmentation du message en blocs ou fragments indépendants. Cette discontinuité produit une **délinéarisation énonciative**, marquée par la coexistence de plusieurs situations d'énonciation dans un même espace dues aux marques de cliquabilité.
- La **délinéarisation discursive** survient lorsqu'un geste technodiscursif comme (cliquer sur "Ajouter" ou "Partager") tient lieu d'énoncé linéaire complet, par exemple : « Je veux t'ajouter comme ami » ou « Je souhaite diffuser ce contenu ».
- Enfin, la **délinéarisation sémiotique** est rendue possible par l'intégration simultanée de plusieurs codes : son, image, texte, vidéo..., ce qui transforme le message en un assemblage multimodal.

D'autres travaux confirment cette pluralité sémiotique. Kress et Van Leeuwen indiquent que la communication contemporaine s'appuie sur la multimodalité, ça veut dire l'agencement coordonné de différents modes de signification (2001, pp. 1-10). Bateman met l'accent, quant à lui, sur la nécessité de penser les documents numériques en tant qu'objets composites, organisés autour de la mise en espace sémiotique.

Ces phénomènes de délinéarisation illustrent clairement que les énoncés numériques ne peuvent plus être analysés avec les seuls outils de la linguistique textuelle traditionnelle. Leur analyse nécessite une approche intégrative des pratiques communicationnelles, prenant en compte des dimensions fondamentales constitutives du sens telles que la dimension visuelle, la structuration spatiale et l'interactivité.

À titre d'illustration, citons cet exemple (figure 8) :

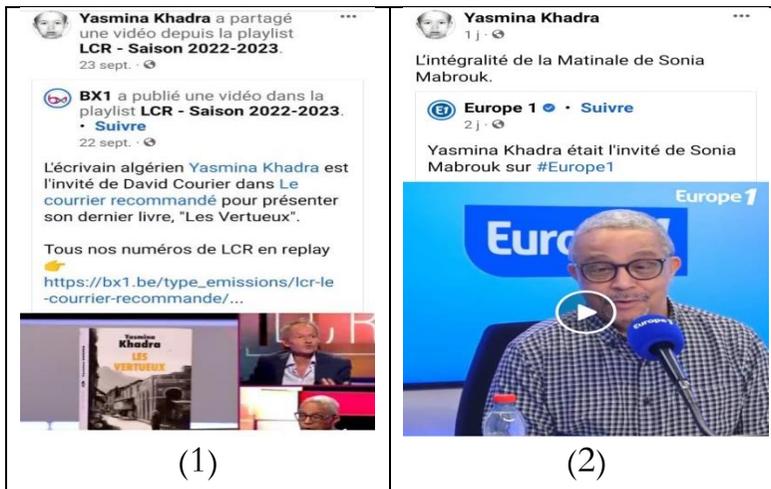


Figure 8 : Délinéarisation des énoncés (capturé le 23/12/2022)

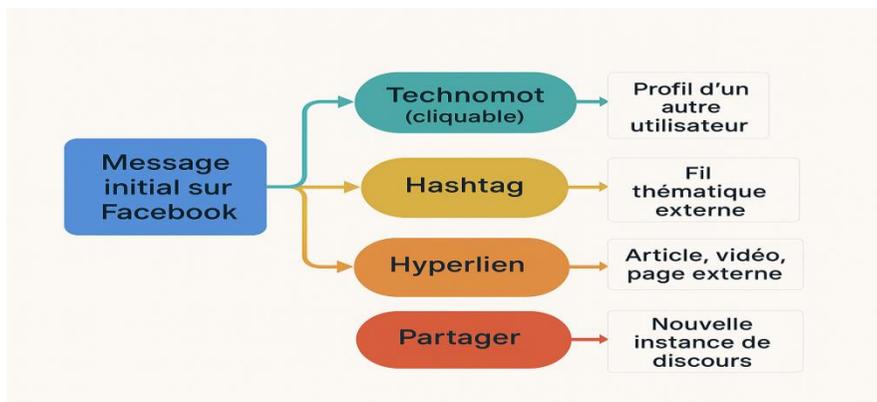
Remarquons ci-dessus comment les éléments délinéarisés cliquables, co-constitués des matières technologiques et langagières, modifient la combinatoire phrastique en créant un technodiscours, ce qui dépasse ainsi la conception linéaire du langage. Sous formes technolangagières cliquables, les éléments délinéarisés sont les technomots (Yasmina Khadra / Le courrier recommandé / #Europe1), l'hyperlien (https://bx1.be/type_emissions/lcr-le-courrier-recommande/) et les technosignes (par exemple le

technomot–consigne *Partager* utilisé par l'internaute pour partager et rediffuser le post). Les traits de la délinéarisation s'incarnent, de ce fait, en plusieurs niveaux. Au premier niveau, c'est la délinéarisation *visuelle* qui se traduit à travers la couleur bleue originelle donnée aux segments cliquables. Une délinéarisation *sémiotique* apparaît, au deuxième niveau, à travers les éléments visuels ou audio–visuels (son, image, vidéo, graphique, icône...). Le troisième niveau est la délinéarisation *énonciative* produite d'une délinéarisation *syntagmatique* ; les segments cliquables engagent, sur l'axe syntagmatique, une interruption du déroulement de l'énoncé, permettant une sortie du fil–source du discours à un autre fil discursif relié (fil–cible). Enfin, l'insertion des technomots dans le corps du message, tels que (Yasmina Khadra / Le courrier recommandé), est considérée comme une délinéarisation *discursive*, dans la mesure où il y a une notification envoyée à ces utilisateurs indiquant qu'il existe un post les concernant.

L'insertion de segments cliquables (technomots, hashtags ou hyperliens), dans le contenu du message, transforme profondément la structure énonciative des messages numériques. Ces marqueurs de cliquabilité ne se contentent pas d'ajouter une dimension hypertextuelle, mais introduisent une rupture dans la linéarité discursive, permettant à l'utilisateur–internaute de quitter le fil–source pour accéder à d'autres contenus et cadres énonciatifs. Cette dynamique, que Paveau qualifie de « *phénomène d'hétérogénéité techno–énonciative* » (2017, pp. 119–120), repose sur la cohabitation de multiples voix et contextes discursifs rendue possible par les

affordances techniques des plateformes numériques. Cela pourrait être visualisé à travers ce schéma illustratif :

Figure 9 : Phénomène d'hétérogénéité techno-énonciative



Contrairement à l'hétérogénéité énonciative traditionnelle, telle que théorisée par Bakhtine (1984) ou par Authier-Revuz (1984), cette forme s'active par des gestes d'interaction (clics) qui actualisent de nouveaux cadres énonciatifs. Dans des environnements comme *Facebook*, cette configuration se traduit par une lecture en réseau où l'utilisateur-internaute navigue entre des contenus hétérogènes mais interconnectés, construisant ainsi un parcours discursif personnalisé, non linéaire et éclaté. Le message initial devient alors un point d'entrée dans un écosystème discursif plus vaste, dans lequel se croisent temporalités, intentions et auteurs multiples. Le texte numérique n'est plus unitaire, mais *composé*, à la fois dans sa matérialité sémiotique et dans son ancrage énonciatif.

Un simple clic sur de tels segments cliquables "*délinéarisés*" permet au récepteur-usager de sortir du fil-source du message, le renvoyant vers d'autres contenus-cibles reliés (des comptes, des fils, lecture de la vidéo...) (figure 10) :

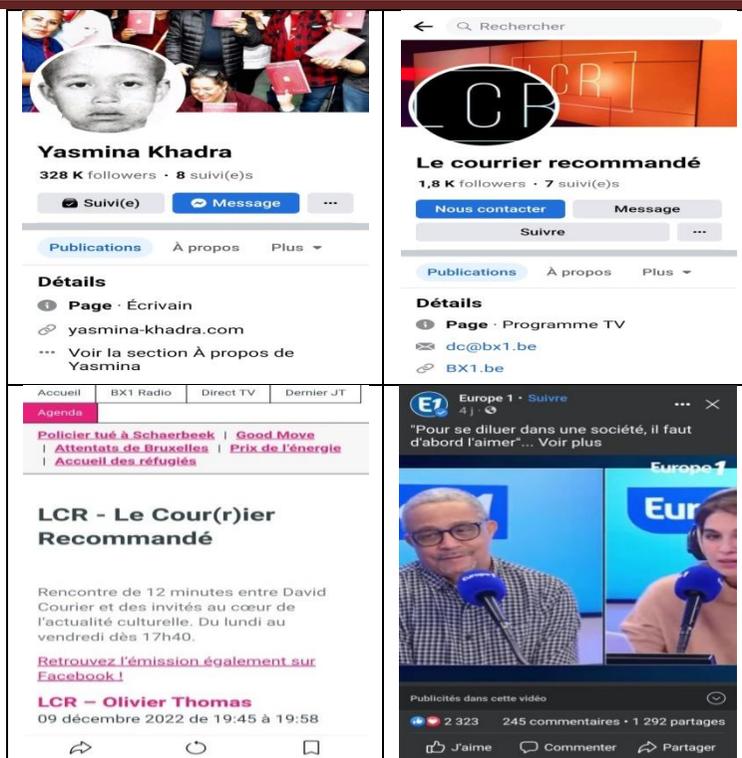


Figure 10 : Sortie du fil-source du message à d'autres fils discursifs reliés (capturé le 26/12/2022)

Dans les figures (8) et (10) ci-dessus, il est à remarquer que ce processus, que l'on peut qualifier de *sortie du fil-source*, implique également une *sortie du fil énonciatif*, dans la mesure où chaque clic redirige l'utilisateur-internaute vers une autre instance énonciative, produite par un autre énonciateur, dans un autre cadre de production.

La délinéarisation des contenus nous amène à une question très importante dans l'univers discursif numérique, qui est «la mémoire

technodiscursive »^(9*) (Paveau, 2017). Celle-ci est une reconfiguration de la notion de «la mémoire discursive»^(10*) indiquée par J.-J. Courtine (1981) A. Berrendonner (1983). C'est parce que la circulation des discours, en contexte numérique, emprunte certaines formes langagières privilégiées engageant une dimension technique. À travers des formes technolangagières spécifiques, en l'occurrence les éléments cliquables (un hashtag, un hyperlien, une vidéo ...), cette mémoire « met en œuvre trois grands processus : la délinéarisation, la mémorisation et la contextualisation réflexive ». (Paveau, 2017, pp. 250-251)

En sa qualité d'élément cliquable ayant son rôle de soutien de la mémoire discursive en ligne, prenons par exemple le hashtag «#PHOTOS», il s'agit d'«un technomorphème car il possède une nature composite: le segment est bien langagier (il s'agit de sigles, mots, expressions ou même de phrases entières) mais également cliquable, puisqu'il constitue un lien qui permet la création d'un fil» (Paveau, 2013b, p. 12). C'est un puissant organisateur des technodiscours ayant été disposé, au fur et à mesure des mises en

⁹(*) A. Berrendonner souligne l'existence d'une mémoire discursive partagée par les locuteurs, ce qui régit leur échange discursif. D'après lui : « Toute interaction verbale comporte l'existence d'une mémoire discursive, ensemble des savoirs concisément partagés par les interlocuteurs, (...)» (1983, p. 230)

¹⁰(*) La notion de la mémoire technodiscursive, proposée par Paveau (2017, p. 238), désigne une mémoire étalée dans les univers connectés accroissant les capacités de la mémoire discursive non numérique. Elle crée des archives natives inédites sous des formes numériques natives et arrange en partie la masse de données discursives en ligne. Cette linguiste ajoute que cette mémoire forme aussi des lignées discursives et des formulations préalables pour l'élaboration des discours. Telle mémoire technodiscursive dépend de certaines caractéristiques technodiscursives particulières : la plurisémiotité des données, l'investigabilité du discours et leur imprévisibilité.

forme des utilisateurs, d'autres fonctions qui en font un segment technolangagier extrêmement efficace au niveau discursif (Paveau, 2013b, p. 14), ce qui cristallise le procédé de la mémoire technodiscursive (figure 10) :



Figure 10 : le hashtag élucidé par le texte du post (capturé le 27/12/2022)

En cliquant sur le hashtag ou le technomorphème « #PHOTOS », celui-ci sera délinéarisé par sa fonctionnalité hypertextuelle, permettant alors « l'organisation de l'information par la mise en réseau de plusieurs messages » (Paveau, 2013a, p. 19). Ce simple clic achemine directement les récepteurs- utilisateurs, sans forcément être un "ami abonné" ou un "follower" de la personne qui l'utilise, vers d'autres contenus incluant ledit mot-clé inséré dans le post-source de la page. On en a capturé d'écran trois (figure 11) :



Figure 11 : les posts tagués avec le même hashtag «#PHOTOS»
(capturé le 30/12/2022)

Ce que l'on voit distinctement dans la figure ci-dessus, c'est l'apparition des posts ayant été tagués avec le même technomorphème « #PHOTOS » sur *Facebook*. Celui-ci centralise le message autour d'un terme bien précis, en l'occurrence un événement culturel de l'émetteur-usager. Autour de cet événement spécifique, l'émetteur-usager se sert de ce technomorphème comme un trait d'union entre l'univers numérique et l'univers physique. C'est ce qui réalise, sur le plan discursif, plus d'engagement auprès de ses récepteurs-usagers, les poussant à interagir et ainsi toucher un maximum de personnes. De ce fait, la soi-disant "mémoire technodiscursive" est réellement augmentée ; à travers un geste technodiscursif (un clic sur le hashtag) permettant la recherche d'un contenu à partir d'un mot-clic « #PHOTOS ». À ce technogeste s'ajoute un geste interprétatif de la part du récepteur, qui mobilise sa culture et sa mémoire en contexte prénumérique afin de recevoir une interprétation de cet énoncé. (Paveau, 2017, p. 251) Constatons donc que la mémoire technodiscursive devient opérationnelle grâce à la structure réticulaire du discours en ligne impliquant la délinéarisation et ses outils (hypertextualité et dissémination), ce qui caractérise l'univers discursif numérique.

Ce que l'on va ultérieurement tenter d'éclaircir, c'est comment le message prend une forme technodiscursive ou technoconversationnelle grâce à un ensemble d'affordances techniques de *Facebook* remises aux utilisateurs (émetteur/récepteur), qui leur permettent d'interagir directement avec le message et de créer des fils discursifs distincts.

4.2.3. Outils technologiques d'interagir avec le message

Le fait de poster un message sur *Facebook* est un type particulier d'interaction en ligne répondant à des "contraintes" régies par des normes structurelles imposées par l'écosystème numérique qui en forment son critère conversationnel. Après avoir cliqué sur le bouton *Publier*, le contenu du message se trouve automatiquement dans le fil d'actualité de l'émetteur-usager et ceux des récepteurs-usagers (ses amis abonnés). De cette façon, le message revêt une forme technodiscursive ou technoconversationnelle grâce à un ensemble d'affordances techniques du système données aux utilisateurs (émetteur/récepteur) comme les technosignes, les technomots, les technomots-consigne, la fenêtre « Votre commentaire », etc. Dès lors, ce que l'on peut constater, c'est que les utilisateurs et les affordances du système coproduisent les énoncés.

Sont mis à la disposition des récepteurs-usagers trois outils possibles, situés en bas, pour interagir avec le post : « J'aime », « Commentaire » et « Partager » (figure 12) :



Figure 12 : Technomots-consignes (*J'aime*, *Commenter*, *Partager*) permettant interagir avec le post (capturé le 5/1/2023)

Le technomot-consigne « J'aime » est le premier outil auquel les récepteurs-usagers peuvent avoir recours afin de partager leurs émotions. En plus de l'option « J'aime », *Facebook* leur permet de choisir d'autres réactions sous forme d'émoticônes limitées à six possibilités : J'adore, Solidaire, Haha, Waouh, Triste et Grrr (figure 13):



Figure 13 : les autres réactions possibles pour interagir le post (capturé le 6/1/2023)

Ces émoticônes ne forment pas des énoncés écrits, mais ils sont des signes dotant implicitement de nombreuses significations telles que « j'aime ça », « j'approuve ce contenu » ou « j'ai vu ce message-là ». En ce sens-là, ils font partie des pratiques discursives.

La deuxième option permet à tous les récepteurs-usagers ayant accès au post (un technodiscours premier) de commenter (un technodiscours second), dans l'espace d'écriture dédié du réseau *Facebook*, à partir d'un texte langagier, d'un iconotexte, d'un émoticône, d'une photo ou d'une combinaison de différents moyens.

Il est également possible de *liker* ou de *commenter* un autre commentaire soit par l'émetteur-usager, soit les récepteurs-usagers eux-mêmes. Il s'agit donc de matières technolangagières qui co-intègrent pleinement le langagier et le technologique, produisant ainsi des formes technodiscursives. Comme l'indique Paveau, le commentaire numérique se définit comme « un technodiscours second produit dans un espace dédié scripturalement et énonciativement contraint au sein d'un écosystème numérique connecté » (2017, p. 40).

Dans l'univers discursif numérique, le commentaire, étant un énoncé conversationnel par excellence, est l'une des meilleures formes d'engagement pour tout émetteur-usager ; c'est la preuve que les amis abonnés ont pris le temps de penser et de rédiger une réponse au contenu du message. En fait, il est doté d'un certain nombre de traits proposés par Paveau (2017) : pseudonymat, relationalité, conversationnalité, augmentation et publicité-visibilité. Un clic sur le technomot-consigne « Commentaire » fait apparaître le flux des commentaires rédigés à partir de la fenêtre « Votre commentaire... » disponible en bas du post (figure 14) :





(Fig. 14) : le flux des commentaires rédigés sous leurs différentes formes (capturé le 5/1/2023)

Dans la figure ci-dessus, il est à remarquer que le commentaire, comme tout énoncé numérique natif, est signé d'un pseudonyme choisi par l'internaute par lequel ce dernier se fait toujours connaître. Concernant la relationalité, le commentaire, en tant que produit dans un cadre conversationnalisant, revêt des formes variées dont certaines ne sont que relationnelles. En ce sens que le commentaire, en l'occurrence les énoncés de geste (*J'aime* en 2 et 3) et le dernier commentaire-remerciement, prend une forme relationnelle constituant une simple relation, de type phatique, parce qu'il « accomplit un acte performatif sans pour autant produire un

discours sur le contenu du texte premier » (Paveau, 2017, p. 46). Allant au-delà du contact phatique, le commentaire offre parfois des possibilités conversationnelles ; c'est le cas en 4 où les commentateurs s'échangent le discours à travers le bouton « Répondre », disponible par les affordances techniques de *Facebook*, qui gère matériellement le dialogue entre les commentateurs en leur permettant de commenter le commentaire à l'infini à condition que les commentaires soient ouverts par l'émetteur-usager. Telle conversationnalité des commentaires s'accompagne d'une autre fonction, celle de l'augmentation énonciative et discursive, d'autant plus que le commentaire est produit à partir d'un technodiscours initial (Paveau, 2017, p. 43), le post en l'espèce. Au niveau de l'énonciation éditoriale, les commentaires sont situés dans un espace déterminé qui est intégré à celui du post. Au niveau du fil discursif, les commentaires sont augmentables, et donc prolongent le texte à condition d'être ouverts par l'auteur du post. Au niveau sémantique, les commentaires influencent le contenu du post en orientant sa lecture, et de ce fait sa production de sens. Au demeurant, le commentaire sur le post bénéficie, comme on le remarque ci-dessus, d'une visibilité, mais ça dépend de « la manière dont l'internaute configure les autorisations sur son compte » (Paveau, 2017, p. 44).

La troisième et dernière option, à laquelle les utilisateurs ont recours afin d'interagir avec le contenu du post, est la fonction de partage de son contenu avec ou sans augmentation d'un commentaire. Cette possibilité permet de transférer un discours à un autre espace numérique ou le réintégrer au même espace numérique (cas de partage de contenu interne sur *Facebook*), c'est ce qu'on appelle le « *technodiscours rapporté* » (Paveau, 2017, p. 289), (figure 15) :



Figure 15 : partage d'un contenu interne avec augmentation d'un commentaire (capturé le 8/1/2023)

Ce que l'on remarque dans cette figure, c'est comment l'émetteur-usager remet intégralement en circulation un contenu interne (de la même plateforme) sur son compte *Facebook* via la fenêtre de partage avec augmentation d'un commentaire. Ce type de partage de contenu intégral appartient à ce que Paveau (2017) appelle "*le technodiscours rapporté direct intégral*", parce que « le technodiscours cité est alors partagé-rapporté intégralement, avec l'ensemble de ses métadonnées, donc, en partie, de ses contextes, le

tout étant vérifiable par un simple clic sur l'espace de production initial ; (...) » (Paveau, 2017, p. 293). Dès lors, il y a un discours citant (celui du post second avec augmentation d'un commentaire), un discours cité (celui du post initial rapporté). Ce qui attire notre attention, c'est l'insertion du technomot en bleu « Yasmina Khadra » dans le post initial rapporté. Cette fonctionnalité de mention crée en fait un lien qui pointe vers le profil de la personne à qui le message est destiné. Il s'agit implicitement d'un appel à Yasmina Khadra à lire et partager ce contenu.

Ce que l'on pourrait souligner, après avoir mis en évidence les outils technologiques d'interagir avec le contenu du message, c'est que le web 2.0, dit conversationnel ou participatif, permet excellemment la conversationnalité à tous ses membres (émetteurs/récepteurs) grâce aux technomots–consignes disponibles (J'aime, Commenter et Partager). Ceci signifie que la discursivité ou bien la conversationnalité s'y déroulent, grâce aux affordances techniques du système, depuis le simple contact jusqu'à l'échange conversationnel construit, à travers tous les gradients de l'interaction verbale. *Facebook* étant un univers relationnel, tous les énoncés produits y sont conversationnels.

Conclusion

L'essentiel, dans cette étude, est d'explorer les caractéristiques et les logiques de fonctionnement des technopratiques discursives et interactionnelles sur *Facebook*, en les inscrivant dans une perspective écosystémique qui prend en compte les affordances techniques, les dynamiques sociotechniques et les usages des internautes propres à cet environnement numérique.

Lieu incontournable, *Facebook* s'impose comme un espace privilégié de circulation des discours, exerçant une influence déterminante sur les formes et dynamiques communicationnelles en ligne. Il a donné naissance à un technogénre discursif propre au numérique, caractérisé par une composition hybride mêlant des éléments langagiers et techniques. Grâce aux affordances spécifiques de son système, il favorise une diversité d'interactions, allant du contact minimal aux échanges conversationnels complexes, revêtant une dimension communicationnelle et relationnelle à la plupart des énoncés produits en son sein.

Aussi la technologie discursive joue-t-elle un rôle crucial dans la configuration, production et l'exposition des pratiques discursives et interactionnelles en fonction de ses potentialités techniques ; les formes du discours y sont cofondées des matériaux technologiques et des dispositifs de communication. Telle technologie discursive est apparue, comme l'on a remarqué, sous forme des activités technoscripturales et des formes technolangagières, constituant les jalons de base de la discursivité et de l'interactivité en ligne.

Sur *Facebook*, le discours numérique se caractérise par sa multimodalité, mobilisant simultanément texte, images et vidéos,

ainsi que par son interaction constante avec les algorithmes, qui modulent la visibilité et la portée des contenus. Il se distingue également par un dynamisme communautaire, favorisé par les groupes, les partages et les interactions entre usagers-internautes. Ce discours est soumis à une circulation imprévisible, propice à la viralité et à la décontextualisation des messages. Ces différents aspects contribuent à une évolution instable et non linéaire des contenus, influençant profondément les modes de production et de réception des messages sur cette plateforme.

L'identité numérique, qu'elle soit anonyme ou réelle, impacte directement la communication sur les réseaux sociaux. L'anonymat permet une expression libre et protège la vie privée, mais peut nuire à la clarté, à la crédibilité et à l'identification des interlocuteurs. En revanche, une identité numérique réelle favorise la transparence, l'authenticité et la responsabilité, renforçant la confiance et la compréhension. Ainsi, un équilibre entre ces deux formes d'identité est essentiel pour un processus communicationnel fluide, fiable et respectueux des dynamiques interactives numériques.

Dans l'écosystème numérique, la délinéarisation des contenus, l'hétérogénéité techno-énonciative et la mémoire technodiscursive sont des phénomènes étroitement liés qui redéfinissent les discours numériques. La délinéarisation, facilitée par des éléments cliquables tels que les hashtags et les hyperliens, brise la linéarité du texte traditionnel, permettant une lecture fragmentée et une navigation personnalisée à travers des contenus interconnectés. Parallèlement, l'hétérogénéité techno-énonciative met en évidence la coexistence de multiples voix et contextes, chaque clic orientant l'utilisateur vers de nouveaux cadres énonciatifs. Ensemble, ces deux phénomènes redéfinissent l'énonciation dans le numérique, en

transformant le message initial en un point d'entrée dans un réseau interconnecté, non linéaire, et hétérogène.

De même, la mémoire technodiscursive et la délinéarisation des contenus se rejoignent au cœur du discours numérique, en reconfigurant les pratiques discursives et interactionnelles. Par l'usage d'éléments cliquables, les messages se fragmentent et s'insèrent dans une logique de circulation en réseau. Ce processus permet aux usagers-internautes de naviguer de manière active et personnalisée, tout en mobilisant leur mémoire et leur interprétation culturelle. Ainsi, la mémoire technodiscursive ne se réduit pas à une fonction de stockage, mais s'impose comme un outil interactif et évolutif, au service de la construction et de la diffusion des discours numériques.

En outre, le post adopte une forme technodiscursive ou technoconversationnelle grâce aux technomots-consignes (*J'aime, Commenter, Partager*), qui permettent aux usagers d'interagir directement avec le message et de créer des fils discursifs distincts. Ainsi, le post offre aux usagers, à travers l'écosystème numérique, des pratiques technoscripturales et des activités technolangagières induites, favorisant l'interactivité et la discursivité.

Enfin et surtout, nous pouvons souligner que toutes ces pratiques font de l'internet, tout particulièrement le Web 2.0 dit conversationnel ou participant, un lieu incontournable d'échanges et d'innovation discursifs et interactionnels, ce qui en fait un terrain très fécond pour de futures recherches en linguistique tant du texte, du discours que de l'interaction.

Références bibliographiques

- Achour, Y. (2021). Le technodiscours, un renouveau de l'analyse du discours traditionnelle. Cas du conte populaire algérien numérique. *Revue des Sciences Humaines*, 21, N° 02, pp. 1100–1130.
- Ancona, L., Karla, G., Martì, A., & Samek, W. (2023), Faut-il mettre fin à l'anonymat sur les réseaux sociaux ? Approche comparative de la réglementation des grandes technologies, Paris : Sciences Po, Disponible à l'adresse : <https://www.sciencespo.fr/public/chaire-numerique/wp-content/uploads/2023/07/VF-Anonymity.pdf>
- Aoul, Z. T. (2019). L'univers numérique, vers de nouveaux concepts en analyse du discours ? *Passerelle*, n° 01, 08, pp. 23–28.
- Authier-Revuz, F. (1984). Hétérogénéité énonciative. *Langages*, n°73, pp. 98–111.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
- Barre, S., & Gayrard-Carrera, A.-M. (2015). *La boîte à outils de la Publicité*. Paris: Dunod.
- Bateman, J. A. (2008). *Multimodality and Genre: A Foundation for the Systematic Analysis of Multimodal Documents*. London: Palgrave Macmillan.
- Baudier, P., & Taieb, B. (2019). *Lexique du digital*. Levallois-Perret: Studyrama.

- Bergeron, R., Plessis-Bélaïr, G. & Lafontaine, L. (2009). *La place des savoirs oraux dans le contexte scolaire d'aujourd'hui*. Québec: P.U.Q.
- Berrendonner, A. (1983). Connecteurs pragmatiques et anaphores. *Cahiers de linguistique française, n° 5*, pp. 215-246.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Christopherson, K. M. (2007). The Positive and Negative Implications of Anonymity in Internet Social Interactions: "On the Internet, Nobody Knows You're a Dog". *Computers in Human Behavior, 23(6)*, 3038-3056.
- Courtine, J.-J. (1981). Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. À propos du discours communiste adressé aux chrétiens. *Langages, 15^e année, n° 62*, pp. 9-125.
- Develotte, C. (2006). Décrire l'espace d'exposition discursive dans un campus numérique. *Le Français dans le monde, Recherches et applications*, pp. 88-100.
- Develotte, C., & Paveau, M.-A. (2017). Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique, questionnements linguistiques. *Langage et société, N° 160-161*, pp. 199-215.
- Develotte, C., Kern, R., & Lamy, M.-N. (2011). *Décrire la conversation en ligne. Le face à face distanciel*. Lyon : ENS Éditions.

-
- Faerber, J. (2013). *Paroles, échanges, conversations et révolution numérique*. Paris : Hatier.
- Florence, C.-D. (2017). *Fiches de Libertés publiques et droits fondamentaux* (3e édition ed.). Paris : Ellipses.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.
- Jouanne, A., Murat, O., & Hossler, M. (2014). *Faire du marketing sur les réseaux sociaux : 12 modules pour construire sa stratégie social média*. Paris: Eyrolles.
- Kress, G., & Van Leeuwen, T. (2001). *Multimodal discourse: The modes and media of contemporary communication*. London: Arnold Publishers.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Paris : Seuil.
- Laurent, M., & Bouzefrane, S. (2016). *La gestion des identités numériques*. Londres : ISTE.
- Lits, M., & Desterbecq, J. (2017). *Du récit au récit médiatique*, (2e édition ed.). Louvain-la-Neuve : De Boeck Superieur.
- Monkam, G.-C. (2021). *Le marketing digital appliqué à l'entreprise : Outils, stratégies et performances sur les réseaux sociaux*. Yorkshire : Academia.
- Paveau, M.-A. (2013a). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature. *Pratiques [En ligne]*, n°157-158, pp. 7-30, consulté sur: <http://journals.openedition.org/pratiques/3533>

- Paveau, M.-A. (2013b). Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. *Epistémè*, n° 9, pp. 139-176.
- Paveau, M.-A. (2013c). *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau, M.-A. (2015). Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives. *Itinéraires [En ligne]*, pp. 1-23, consulté sur : <http://journals.openedition.org/itineraires/2313>
- Paveau, M.-A. (2016). Des discours et des liens. Hypertextualité, technodiscursivité, écriture. *Semen Revue de sémiolinguistique des textes et discours [En ligne]*, n° 42, pp. 23-48, consulté sur : <https://journals.openedition.org/semen/10609>
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Petard, J.-P. (2007). *Psychologie sociale*. Rosny : Bréal.
- Rissoan, R. (2011). *Les réseaux sociaux : Facebook, Twitter, LinkedIn, Viadeo, Google+ : comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication*. Herblain: ENI.
- Sacks, H., Jefferson, G., & Schegloff, E. (1974). A Simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation". *Language*, 50(4), pp. 700-701.

Salmandjee, Y. (2016). *Les réseaux sociaux pour les Nuls*. Paris: edi8.

Spears, R., & Lea, M. (1994). Panacea or Pandora's Box? The Social Implications of Computer-Mediated Communication. *Communication Research*, 21(4), 427-459.

Seoane, A., Gardenier, M. & Monnier, A. (2000). *Analyser le discours haineux en ligne : réflexions méthodologiques*. Guillaume Carbou; Pascale Vergely. *Médias et émotions. Catégories d'analyses, problématiques, concepts*. Rome, RomaTrePress, pp.65-79.

Zhao, S., Grasmuck, S., & Martin, J. (2008). Identity construction on Facebook: Digital empowerment in anchored relationships. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 1816-1836.

Référence en arabe

فلاق، أ. (2022). تحليل الخطاب الرقمي. ثورة المفاهيم والإجراءات لمقاربة النصوص. رقمنة للدراسات الإعلامية والاتصالية، المجلد (1)، العدد (2)، ص108-121